

La Cour miraculeuse

di Vincent Pion (La Réunion , 10/04/2004)

Autant vous le dire tout de suite, une pièce de Pippo Delbono ne ressemble à rien d'autre. « Barboni » est un voyage qui commence dans un silence sans fard et qui se prolonge par la voix feutrée, profonde et sensible du metteur-en-scène comédien. En quelques mots, il raconte son choix du théâtre avec les mots d'un enfant forcément incompris, il raconte ses trous noirs, ses désillusions et ses rencontres. Celle de Pepe, son compagnon de théâtre, toujours présent sur le plateau. Celle de Bernardo Quaranta, une cloche qui laissa comme seul héritage, une valise pleine de poèmes d'une bouleversante simplicité, griffonnés sur des supports de fortune, paquets de clope et autres morceaux de papier hygiénique.

Le spectacle lui est dédié d'ailleurs. Comme une rose rouge sur une tombe anonyme. Et « Barboni », qu'on peut traduire par clochards, ressemble finalement comme deux gouttes d'eau à cette valise sans artifice et abîmée par la vie, emplie d'une insoupçonnable poésie.

Dans son théâtre-valise d'où tout décor (hormis une estrade et quelques chaises) a été banni, Pippo Delbono agit à la manière de ce clown qui à la fin du spectacle sort de son sac, mû par une incroyable urgence, tout un attirail d'accessoires dérisoires et risibles.

Les comédiens de Pippo Delbono sont comme ça. Cassés par la vie. Dans leur tête ou dans leur corps, mais ils ont en chacun d'eux cette même valise qu'on devine à peine. Et qui finalement s'ouvre pour en laisser s'écouler des flots d'humanité. Ils ne jouent pas. Ils sont. Sur une scène qui transcende leur statut.

Et la cour des miracles devient alors miraculeuse dans une pièce totalement désinhibée qui respire continuellement entre trash déridé – à l'image des performances chorégraphiques de M. Puma – et poésie minimaliste, comme cet incroyable duo entre le débonnaire Pippo Delbono et le délicat Bobò, microcéphale sourd-muet qui, de ses sourires , botte le cul à 35 ans d'asile.

Déjanté, kitsch, forcément un peu fellinien – cette scène de catch féminin – absurde et burlesque, charnel, visuel, tendre, le théâtre de Pippo Delbono s'affranchit de tous les codes pour communiquer l'incommunicable et nous laisser avec cette injonction quasi-impensable.

« Il faut danser dans la guerre ». Chapeau.